

bustes, la plupart de la même espèce; c'était une arroche blanchâtre et veloutée (*atriplex reniformis* de Brown). Les coupeurs-d'eau avaient miné partout la terre entre ces arbustes. La chaleur excessive du soleil, la réverbération du sable, le désagrément d'enfoncer fréquemment dans les terriers jusqu'à mi-jambe, épuisèrent tellement Flinders, qu'il eut à peine la force d'atteindre à la colline la plus haute, près du centre de l'île. Il n'avait pas de thermomètre, et il jugea que la chaleur ne devait guère être au-dessous de 120°. (39. 08). L'air était extrêmement calme. Il fut récompensé de toutes ses peines par la perspective étendue qui s'offrit à ses yeux; de sorte qu'il put prendre aisément le relèvement de tout ce qui l'entourait. Les savans débarquèrent sur une autre île très-stérile; on n'y trouva ni bois, ni eau; ils en rapportèrent quatre kangourous de la grosseur d'un lièvre, affreusement maigres, et rongés d'insectes.

L'île occidentale, ou la moins grande, est par 32° 21' sud, et 133° 29' est. On ne peut se figurer rien de plus aride que ces deux groupes qui composent l'archipel de Nuyts. La roche qui en forme la base, ainsi que celle des points du continent situé vis-à-vis, est de porphyre ou de granit; elle est généralement recouverte d'une couche de calcaire plus ou moins épaisse. Quoique les

deux plus grandes îles soient très-stériles, elles le sont moins que les plus petites, où il n'était pas probable que les kangourous pussent vivre dans la saison sèche. La surface du continent semblait de même être totalement dépourvue de terre végétale pour couvrir le sable et le roc. Les vents chauds de terre que l'on éprouva dans les baies où l'on entra, firent supposer que cette aridité règne aussi à une grande distance dans l'intérieur. On peut pourtant conjecturer qu'il se trouve un lac ou un courant d'eau à peu de distance de la baie située vis-à-vis des îles Saint-Pierre, si l'on en juge par une volée de sarcelles qui passa sur l'île occidentale, et par le grand nombre d'insectes d'eau douce qui couvraient la surface de la baie. On aperçut de la fumée sur différens points de la côte.

Le 9 février Flinders leva l'ancre pour continuer la reconnaissance de la côte inconnue. Le vent souffla de l'ouest, ce qui, au grand contentement de tout son monde, tempéra la chaleur étouffante de l'atmosphère. Il découvrit ensuite un groupe de petites îles absolument semblables à celles qu'il venait de quitter. Il le nomma, d'après son vaisseau, *groupe de l'Investigator*. Une de ces îles fut appelée *île Flinders*: c'était le nom du second lieutenant. Elle différait des autres en ce qu'entre la base granitique et le

sommét calcaire il y a une couche de grès. La partie basse du terrain était couverte de grands buissons ; on ne voyait presque pas d'arbustes à feuilles blanches et veloutées , ni de touffes d'herbes rampantes. On tua plusieurs kangourous de la taille d'un chat , qui n'étaient pas mauvais. On commençait à éprouver le besoin d'eau : on examina donc soigneusement la partie septentrionale de l'île pour en trouver ; on ne découvrit que des marais desséchés , dont les plantes avaient une couleur rouge , comme si l'eau eut été saumâtre. On ne vit sur cette île d'autres arbres que des casuarina , qui croissaient à quelque distance du mouillage. On ne se procura du bois à brûler qu'avec beaucoup de difficulté du milieu des grands buissons voisins du rivage. La plage était fréquentée par des phoques velus. A chaque intervalle de six cents à mille pieds on en rencontrait une famille composée d'un mâle , de quatre à cinq femelles et d'autant de petits. « Leur sécurité était si grande , dit Flinders , que je m'approchai de très-près de plusieurs de ces familles , et je me retirai sans troubler leur tranquillité , ou sans qu'elles m'eussent aperçu. »

L'île Flinders est située par  $33^{\circ} 41'$  sud , et  $154^{\circ} 27'$  est. La température y était fort agréable par le vent qui soufflait du sud. Le thermomètre se tenait à  $65^{\circ}$  et  $68^{\circ}$  ( $14^{\circ} 65'$  ,  $15^{\circ} 98'$ ).

On reconnut , en avançant , que la côte se dirigeait par des ondulations au sud-est. Elle forme des baies et des caps larges et escarpés de nature calcaire ; quelquefois la profondeur de l'eau diminuait à mesure que l'on s'approchait de la terre. On n'aperçut pas d'indices de rivières tombant dans aucune des baies ; quelquefois la côte s'élevait jusqu'à huit cents pieds de hauteur. On découvrit dans un endroit beaucoup de fumée autour d'une baie basse et sablonneuse , et une troupe de naturels de chaque côté : ainsi cette partie de la côte était mieux peuplée que la plus occidentale. On a généralement observé dans ce pays que les rives des baies peu profondes , et des lagunes , ainsi que l'entrée des rivières , sont les mieux peuplées. Ces sauvages étaient noirs et nus , et ne différaient en rien de ceux du port du Roi-George.

Flinders rencontrait de temps en temps des îles le long de la côte ; elles étaient de même nature que celles que l'on avait déjà vues. Le 20 février il était par  $35^{\circ} 2'$  sud , et  $155^{\circ} 44'$  est. Il venait de passer entre un cap du continent et une île. Plus loin la côte prit , à son grand étonnement , la direction du nord-ouest ; mais à l'est il vit une grande terre , et ne put décider si c'était une presqu'île ou une île. Plusieurs îlots étaient en avant. L'ouverture avait quatre milles de largeur. Il s'y engagea. On ne voyait pas de terre au nord-est ;

la nuit approchait, et comme la côte à l'est mettait à l'abri du vent, on la rangea jusqu'à un demi-mille, et l'on y laissa tomber l'ancre.

Un courant, que l'on supposa celui de la marée descendante, venait du nord-est avec une vitesse de plus d'un mille à l'heure, ce qui était d'autant plus remarquable, que jusqu'alors on n'avait pas observé sur cette côte des marées remarquables. Aucune terre ne s'offrait à la vue du côté d'où arrivait ce courant. « Ces circonstances, et la direction de la côte au nord, dit Flinders, firent naître beaucoup de conjectures. Dans notre conversation du soir, il fut fréquemment question de bras de mer profonds, de mers intérieures et de passages dans le golfe de Carpentarie. La perspective de faire une découverte intéressante semblait avoir donné une vie et une vigueur nouvelles à chaque personne de l'équipage.

« J'allai de bonne heure à la terre de l'est, empressé de m'assurer si elle était jointe au continent, ou si elle en était séparée. Il y avait des phoques sur le rivage, et plus loin des traces innombrables de kangorou : partout des marques de feux éteints ; mais elles indiquaient une conflagration des forêts d'une date ancienne, plutôt que la présence habituelle de l'homme. L'incendie pouvait avoir été causé par un éclair ou par le frottement de deux arbres l'un contre l'autre dans

une tempête. Je reconnus bientôt que j'étais dans une île que je nommai *île de Thistle*, d'après mon master qui m'accompagnait. En gravissant sur les collines, nous rencontrâmes un serpent jaune et tacheté endormi. Je le tins fixé à la terre en lui appliquant le bout de mon fusil sur la tête. Thistle lui fit avec une aiguille et du fil de carret une couture à la gueule, et il fut transporté vivant à bord pour que les naturalistes pussent l'examiner. On en avait déjà tués deux semblables ; l'un d'eux avait sept pieds neuf pouces de long. En avançant avec notre proie, nous vîmes un aigle qui bondissait vers nous, l'air fier et les ailes étendues. Cependant il s'arrêta quand il fut à une soixantaine de pieds, et s'envola sur un arbre. Un autre se découvrit en faisant un mouvement pour nous saisir avec ses serres, quand nous passâmes au-dessous de lui. Il était évident qu'il nous prenait pour des kangorou, n'ayant jamais vu dans l'île un animal d'une autre espèce debout. Ces oiseaux font le gué sur les arbres, et si un kangorou sort pour pâturer pendant le jour, ils fondent sur lui et le déchirent. C'est ce qui nous expliqua pourquoi nous apercevions si peu de kangorou, tandis qu'à chaque pas nous rencontrions leurs traces, et pourquoi ils se tenaient constamment sous des buissons épais, où il était impossible de les tirer. Ils étaient plus gros que ceux que nous avions vus

sur les îles plus occidentales, quoique bien inférieurs aux kangorou des forêts du continent.

« Placé sur le cap nord-ouest de l'île, je vis la côte du continent au nord-est, où elle se terminait par une pointe; un peu plus loin elle reparait plus au nord. Plus à droite il y avait trois petites îles. Je ne distinguai pas d'ailleurs d'autre terre au nord-est, et aucune à l'est. Du côté opposé, à six lieues au large, il y avait un petit groupe d'îles basses, ainsi que des rochers et des brisans à une distance moins considérable. Je les nommai *îles de Neptune*, parce qu'elles paraissaient inaccessibles aux hommes. L'ouverture entre l'île Thistle et le continent est remplie de plusieurs petites îles; les deux plus méridionales rétrécissent tellement l'entrée du passage, qu'il ne reste qu'un mille et demi dans sa largeur où les vaisseaux puissent s'engager avec sûreté. Je lui donnai le nom de *Thorny Passage* (passe épineuse.)

« L'île Thistle a à peu près quatre milles de long et deux à trois de large. Le centre est assez élevé pour qu'on l'aperçoive de dix ou douze lieues de distance de dessus le pont d'un bâtiment. La roche de l'extrémité du nord-est est calcaire; sur le sommet du cap du nord-ouest, élevé au moins de deux cents pieds au-dessus de la mer, on trouva de petits morceaux de granit arrondis, suivant

toute apparence par le frottement qu'ils avaient éprouvé dans l'eau. Quelques falaises de la côte occidentale sont blanches, comme si elles étaient composées de craie; le sol parut généralement sablonneux. Toutefois l'île est assez bien boisée. Les principaux arbres sont des eucalyptus et des casuarina. On ne rencontra pas d'eau; la cale de l'*Investigator* commençait à se vider: je retournai donc à bord avec l'intention d'aller sur le continent pour en chercher. En comparant la longitude observée par le lieutenant Flinders avec celle qui résultait de mes relevemens, il s'y trouva une différence qui exigeait que les observations fussent répétées à terre. Or, comme elles devaient se prolonger si tard que le bâtiment n'aurait pas pu changer de place avant la nuit, j'envoyai Thistle au continent avec la chaloupe pour chercher un mouillage où l'on pourrait se procurer de l'eau.

« Le soir à la brune on vit la chaloupe à la voile, qui revenait du continent. Notre surprise fut extrême de ce qu'elle n'était pas encore arrivée une demi-heure après. Comme elle avait été perdue de vue un peu brusquement, on éleva un fanal sur la corvette, et mon premier lieutenant prenant avec lui une lanterne, s'embarqua dans un canot pour découvrir ce qui avait pu arriver. Deux heures se passèrent sans recevoir aucune nouvelle. Je fis tirer un coup de canon. Le lieutenant ne tarda

pas à revenir ; il était seul. Il me raconta que près de l'endroit où la chaloupe avait été aperçue pour la dernière fois , le clapotis de la marée était si fort , qu'il avait failli à chavirer , et qu'il y avait beaucoup de raisons de craindre que le pauvre Thistle n'eût éprouvé ce malheur. S'il eût fait jour , il est probable que l'on eût pu sauver quelqu'un ; mais la nuit était trop noire pour rien distinguer , et l'on ne reçut pas de réponse aux cris que l'on jeta , ni aux coups de fusil qui furent tirés. La marée descendante continua encore à courir au sud une heure et demie après que l'on eut cessé de voir la chaloupe , de sorte qu'il avait d'abord été porté au large ; et comme sur les huit personnes qu'il portait , deux seulement savaient nager , il était bien à craindre que la plupart n'eussent péri (1).

---

(1) « M. Foulter , mon premier lieutenant , me raconta le soir un fait que je regardai comme extraordinaire , et qui ensuite me le parut encore davantage. Pendant que nous étions , avant notre départ d'Angleterre , mouillés dans la rade de Spithead , M. Thistle étant un jour à attendre sur le rivage , et n'ayant rien à faire , dit à un vieillard très-connu de lui dire sa bonne aventure : celui-ci lui répondit qu'il allait s'embarquer pour un long voyage , et que le vaisseau , arrivé à sa destination , serait rejoint par un autre bâtiment. Ce sorcier pouvait avoir appris ces particularités ; mais il ajouta que M. Thistle se perdrait

« Au point du jour je fis passer le vaisseau à travers le canal Thorny , en me dirigeant vers le continent , et suivant la route dans laquelle on avait vu la chaloupe en dernier lieu. Un officier se tenait au haut du mât avec une lunette pour tâcher de la découvrir. On vit plusieurs endroits où la mer brisait , et d'autres où elle était très-unie. Un canot envoyé pour sonder y trouva douze brasses. Nous passâmes au nord , et nous allâmes mouiller dans une petite anse

« Un canot expédié à la recherche de la cha-

---

avant que les deux vaisseaux se rejoignissent ; il ne voulut d'ailleurs entrer dans aucun détail sur la nature de l'accident. L'équipage de mon canot entendant ce récit de la bouche de M. Thistle , courut aussitôt consulter le devin. Après leur avoir répété ce qu'il avait dit sur le long voyage qu'ils allaient entreprendre , il ajouta qu'ils feraient naufrage , mais non avec le vaisseau sur lequel ils partaient , et qu'il ne lui était pas permis de révéler s'ils se sauveraient et reviendraient en Angleterre.

« M. Thistle avait souvent répété cette anecdote à ses compagnons de table. Dans la suite de mon voyage , je remarquai avec peine que chaque fois que l'équipage de mon canot s'embarquait avec moi dans un autre bâtiment , il manifestait des mouvemens de crainte que l'époque du naufrage ne fût arrivée. Je m'abstiendrai de tout commentaire sur cette histoire ; mais je recommanderai à tous les commandans d'empêcher , s'ils le peuvent , leurs matelots de consulter les devins. »

loupe la ramena à la remorque, le fond en l'air. Elle était ouverte en plusieurs endroits, ayant probablement été jetée contre les rochers. On trouva ensuite un aviron; mais on ne put rien apercevoir de nos infortunés compagnons. J'envoyai de nouveau le canot à la découverte; un midshipman fut placé sur un cap en dehors de l'anse, pour observer tout ce qui pourrait passer en dérive avec la marée. M. Brown le naturaliste mit pied à terre avec un détachement pour se diriger au nord le long de la côte, pendant que j'allais à l'extrémité méridionale du continent, qui fut nommée *cap de la Catastrophe*. En débarquant au fond de l'anse, je rencontrai plusieurs vestiges de nos gens, lorsque la veille après-midi ils cherchaient de l'eau. En remontant la vallée, je continuai mes recherches; elles furent inutiles. Des cabanes et d'autres indices annonçaient que les naturels étaient récemment venus dans cet endroit.

« Du sommet des hauteurs voisines de l'extrémité du cap de la Catastrophe j'examinai avec la lunette les îles situées au large, et tous les rivages des environs. Ce fut en vain; je n'y découvris aucun de nos malheureux compagnons. De retour à bord, j'appris qu'aucun de ceux que j'avais envoyés à la découverte n'avait été plus heureux que moi.

« Le lendemain je longeai en canot la côte au

nord pendant plus de dix milles, tant pour en continuer la reconnaissance, que pour chercher encore nos compagnons. Toutes les petites sinuosités de la côte furent suivies. Je ramassai dans un endroit un petite barrique qui avait appartenu à Thistle, et des débris de la chaloupe: ce fut tout ce que l'on put découvrir.

« Lorsque je revins à bord, quelques-uns des officiers qui étaient montés sur le sommet des collines les plus hautes au fond de la baie, me dirent qu'ils avaient vu un bras de mer qui se prolongeait à l'ouest, un peu au-delà du point où mon excursion s'était terminée. Le lendemain 24 j'y allai avec des instrumens. Ayant gravi sur une masse de granit très-haute, je reconus que l'eau s'étendait beaucoup derrière la côte, et formait un vaste port. Je vis aussi l'extrémité la plus lointaine de l'île Thistle, et un groupe de quatre îles et de deux rochers à cinq lieues au-delà dans l'est sud-est. Il reçut le nom d'*île Gambier*, en l'honneur de l'amiral de ce nom.

« N'ayant pu découvrir aucun de nos compagnons, nous aurions voulu au moins retrouver leurs corps pour leur rendre les derniers devoirs; mais le grand nombre de requins vus dans l'anse et à notre dernier mouillage ne nous laissa pas même l'espoir de jouir de cette triste satisfaction. Le manque d'eau devenait chaque jour plus pres-

sant : il fallut partir pour examiner la nouvelle ouverture qui se montrait au nord. Pour soulager ma douleur et donner un témoignage de mes regrets, je fis graver une inscription sur une lame de cuivre, et je la clouai sur un gros poteau situé au fond de l'anse que je nommai *Memory Cove* (anse du Souvenir); et en commémoration de notre perte, je donnai à chacune des îles voisines le nom du cap de la Catastrophe, d'un des matelots : celles qui sont dans le canal Thorny avaient déjà reçu le nom d'*îles Taylor*, d'après celui de l'officier qui accompagnait Thistle.

« Le lecteur me pardonnera sans doute si j'ajoute que M. Thistle était un homme réellement estimable, comme homme, comme officier, comme marin. Il avait accompagné M. Bass dans son expédition périlleuse dans le canot, et avait fait avec nous deux la circumnavigation, qui avait prouvé que la Terre Van-Diemen était une île. Il ne devait son avancement qu'à son mérite. Son zèle pour les découvertes l'avait engagé à s'embarquer sur l'*Investigator*, quoiqu'il ne fût que depuis trois semaines de retour en Angleterre, dont il était absent depuis six ans. Tous ceux que nous perdimes méritaient des regrets; ils s'étaient embarqués volontairement pour le voyage qui devait leur être si funeste. L'accident qui m'en priva, fut continuellement présent à

ma mémoire, et chaque jour je me le rappelai avec douleur.

« Notre mouillage dans l'anse de la Mémoire était par  $34^{\circ} 58'$  sud, et  $135^{\circ} 56'$  est. Le sol de tout le pays d'alentour est stérile : cependant les vallées et les flancs orientaux des collines sont couverts de broussailles, et dans les parties les moins arides de petits eucalyptus. La roche est le granit généralement recouvert de calcaire, qui est quelquefois en morceaux détachés; mais on voit sur les sommets les plus élevés, d'énormes blocs de granit. On aperçut dans les broussailles quatre kangorou qui n'étaient pas plus gros que ceux de l'île Thistle. On découvrit des traces de naturels si récentes, que sans doute ils devaient être venus la veille. Il y a par conséquent de l'eau quelque part dans le voisinage; malgré toutes nos recherches, nous n'en pûmes découvrir. »

Flinders s'avança ensuite dans le bras de mer que l'on avait aperçu; étant monté sur une colline, il vit qu'il se terminait à huit milles dans l'ouest-sud-ouest; on distinguait au-delà une grande pièce d'eau qui ressemblait à un lac. Il y alla l'après-midi, en traversant un terrain bas, couvert de morceaux de roche calcaire détachés, humide dans quelques endroits, et généralement aride, quoique tapissé d'herbes et d'arbustes entremêlés de quelques bouquets de petits arbres.

Après avoir parcouru deux milles, on arriva sur les bords de la lagune : quel contre-temps ! l'eau en était saumâtre ; d'ailleurs la distance jusqu'au port était trop considérable, pour que l'on pût rouler les futailles sur une route pierreuse. Cette lagune a un mille de large, et parut en avoir trois à quatre de long. Ses rives étaient d'une argile blanchâtre, durcie et revêtue d'une croûte mince de sel. En retournant au vaisseau, l'on rencontra un emplacement humide à moins de trois cents pieds du port : on y creusa, et l'on trouva à trois pieds de la surface, une couche d'argile blanchâtre ; on la perça, et il en sortit de l'eau douce, quoique colorée. Cette découverte remplit tout le monde de joie.

Le 27 un détachement partit pour aller creuser des puits. L'eau sortit assez abondamment ; et malgré sa couleur blanchâtre, et son apparence trouble dans le premier moment, elle n'avait aucun mauvais goût.

Les savans firent le tour de la lagune ; elle était séparée d'une baie par un rivage de rochers trop élevés pour que le ressac pût passer par-dessus. On vit flotter au fond de la baie une voile et une vergue de chaloupe qui avaient sans doute appartenu à celle dont on déplorait la perte. Les vents de sud-est l'avaient apportée du large en cet endroit.

Le 4 mars on était parvenu à se procurer soixante tonneaux d'eau, secours bien précieux. Dès que l'on eut observé une éclipse de soleil, on enleva les tentes, et le lendemain l'on sortit du port, que Flinders nomma *port Lincoln*, en l'honneur de la province où il était né.

On avait vu sur le rivage de ce port plusieurs huttes d'écorces éparses, semblables à celles des autres parties de la côte ; et les sentiers près des tentes paraissaient très-fréquentés. Toutefois on n'aperçut pas un seul sauvage. Ce ne fut qu'au moment du départ que l'on en entendit quelques-uns qui, à ce que l'on supposa, hélaient un canot qui venait d'attérir ; mais ils décampèrent à l'instant, ou peut-être se retirèrent dans les bois pour observer les mouvemens des Anglais. On n'essaya pas de les suivre, parce que j'avais constamment observé, dit Flinders, que ces hommes évitent les étrangers qui ont l'air de vouloir communiquer avec eux. Cette conduite n'a rien que de naturel ; car elle doit être celle d'un peuple continuellement en guerre avec ses voisins, et qui ignore l'existence d'autres hommes que ceux qui l'entourent. Supposons-nous à leur place. A l'arrivée d'étrangers si différens de nous par la couleur et l'extérieur, ayant le pouvoir de se transporter, et même de vivre sur un élément que nous ne pourrions franchir, notre premier



sentiment serait celui de la terreur, et notre premier mouvement la fuite. Du fond de nos retraites, dans les rochers et les bois, nous examinerions attentivement ces êtres extraordinaires; et s'ils nous recherchaient ou nous poursuivaient, nous leur prêterions des desseins hostiles. Si au contraire ils se livraient à des occupations qui n'auraient aucun rapport à nous, notre curiosité l'emporterait sur la crainte, et après les avoir observés plus soigneusement, nous chercherions nous-mêmes à communiquer avec eux. Telle fut, ce me semble, la conduite de ces Australiens. Je suis persuadé que leur apparition dans la matinée, quand nous abattîmes nos tentes, était un prélude à leur arrivée, et que si nous eussions resté quelques jours de plus, nous eussions eu avec eux des rapports d'amitié. La voie était préparée pour le vaisseau qui entrerait après nous dans ce port, de même qu'elle l'avait été pour nous au port du Roi-George par le bâtiment de Vancouver, et un autre qui le suivit. C'est à la conduite paisible des Européens qui les montaient que nous dûmes d'avoir de bonne heure des entrevues avec les naturels. Autant qu'on en put juger à l'aide d'une lunette, ceux du port Lincoln ressemblent à ceux du port du Roi-George et de Port-Jackson. Afin de les rendre favorables aux navigateurs qui nous suivraient, nous laissâmes dans les sentiers, ou bien nous attachâmes aux troncs des arbres qui

avaient été coupés près de nos puits, des haches et plusieurs autres objets. »

Le pays ressemble à celui que l'on avait vu auparavant: quoique rocailleux et aride, l'herbe, les buissons et quelques bouquets d'arbres le rendaient moins triste. Le granit, recouvert ordinairement d'une couche de calcaire en morceaux détachés, se montre quelquefois à fleur de terre, ou immédiatement au-dessous de la terre végétale. Au-delà de la plage, près de l'aiguade, le calcaire était si imparfaitement formé, que l'on en ôtait de petites coquilles et des morceaux de corail. Ce fait, la salure de la lagune, et celle d'une autre au sud du port, coïncide avec le corail trouvé sur une montagne du port du Roi-George, et d'autres indices rapportés plus haut, pour prouver qu'au moins cette partie de la Terre Australe n'est sortie de l'eau que depuis un petit nombre de siècles, le sel dont les roches sont imbibées n'ayant pas encore été entièrement enlevé par la pluie. Dans les montagnes derrière Port-Jackson, sur la côte orientale, à une bien plus grande élévation, le sel se forme dans quelques endroits par les émanations de l'eau qui découle des falaises de craie.

Le 6 mars dans la matinée, Flinders sortit du port Lincoln: en continuant de suivre la côte au nord, il reconnut qu'il était dans un golfe;